

Libération

RÉFUGIÉS

« NOUS, JOURNAUX D'EUROPE,

nous unissons pour exhorter nos dirigeants à agir résolument pour gérer cette tragédie humanitaire et empêcher que d'autres vies ne soient perdues... »

AVEC «THE INDEPENDANT», «EL PAÍS», «LA REPUBBLICA», «DIE ZEIT», «MORGENBLADET», «GAZETA WYBORCZA»... PAGES 2-6



MARKO JURICA, REUTERS



Nicolas Hulot: «La France n'a pas à rougir»

À l'heure du lancement officiel de la mobilisation pour la COP 21, le militant écologiste explique dans «Libération» pourquoi il faut croire à ce sommet. **INTERVIEW, PAGES 14-15**



NICOLAS GUIRAUD

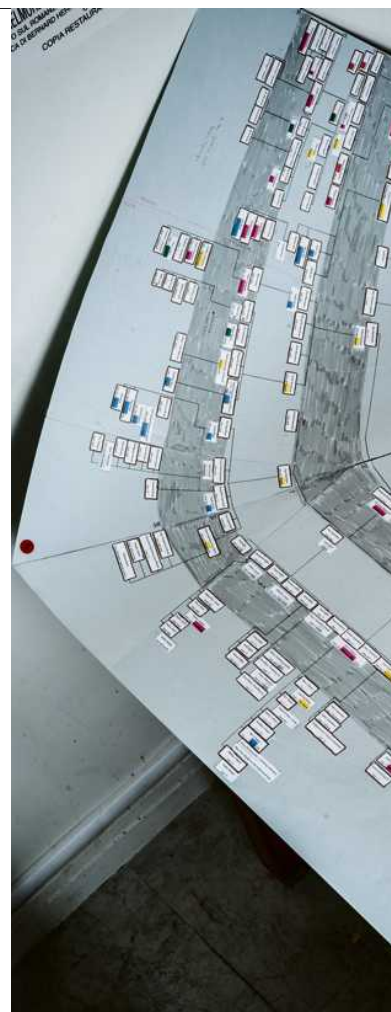
LIVRES/ Mendelssohn, une histoire allemande

En se lançant dans l'étude de cette famille prolifique, où on trouve un compositeur célèbre, un philosophe majeur ou un banquier d'importance, Diane Meur dresse la carte d'un pays éclairé en même temps qu'elle peint avec brio le roman d'une histoire familiale passionnante. **RENCONTRE, PAGES 26-27**



LIVRES/

Diane Meur, mardi à Paris. A droite, une partie de sa «carte Mendelssohn», qui offre une vision globale de cette famille sur plusieurs générations.



Les Mendelssohn, ère de famille

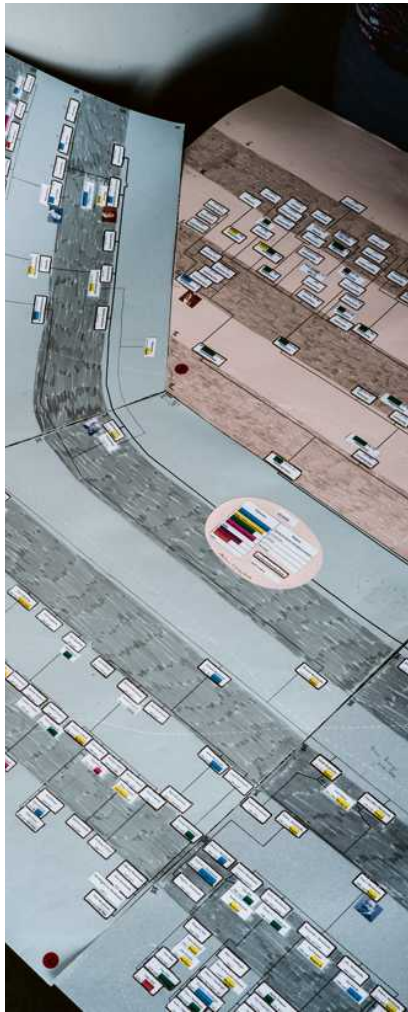
Branches Diane Meur transforme en roman l'éclatante enquête sur l'arbre généalogique de cette parentèle allemande qui essaima à travers le monde et qui donna un philosophe, un banquier, un compositeur...

Par **FRÉDÉRIQUE ROUSSEL**
Photos **FRÉDÉRIC STUCIN**

C'est un roman qui ne sait pas par où commencer. Par quel personnage? Quel lieu? Quel événement? L'incipit s'en remet même à une réflexion philosophique: «*Au commencement, il y avait un homme... Eh bien non. Au commencement, il n'y a jamais un homme, ni une femme d'ailleurs, ni même un homme et une femme, pas plus qu'il n'y eut un premier jour et une première nuit.*» Difficile de décrire ce qui n'a ni début ni fin: en l'occurrence, la large tranche d'existence d'une famille, celle des Mendelssohn. Même saisie sur plusieurs générations, une famille ne peut être prise que dans un intervalle. Le projet de Diane Meur a pourtant un point de départ. Il a éclot un jour dans l'esprit de cette germaniste, traductrice de l'allemand, férue d'histoire qui a écrit sur le XIV^e siècle (*la Vie de Mardochee de Löwenfels, écrite par lui-même*, 2002), la Galicie en 1821 (*les Vivants et les Ombres*, 2007) et dans une Antiquité imaginaire (*les Villes de la plaine*, 2011).

MOSES, UN PHILOSOPHE APÔTRE DE LA TOLÉRANCE

On a tous des intuitions, des idées qui surgissent au cours d'une lecture, à la vue d'une image ou d'une parole. De ces creux du réel qui captent l'attention, s'imposent comme une évidence, puis se replient silencieuse-



biographie de 700 pages signée Thomas Lackmann, dont elle découvrira plus tard, au cours de ses investigations, qu'il a aussi sa place dans l'arbre généalogique.

L'ouvrage dont elle a entamé la lecture à Paris l'accompagne à Berlin avec des séances de longues prises de notes à la bibliothèque municipale de Schöneberg. La voilà ensevelie sous les personnages, les détails, les autres vies que celle d'Abraham, de ses frères et de ses sœurs, des quatre enfants, leur descendance... Pffuit. L'écrivain connu sans doute d'immenses moments de découragement et de solitude. Elle feuillette la bibliographie finale et, «avec terreur», elle se rend compte aussi que le *Mendelssohn-Komplex* a déjà fait couler des fleuves d'encre, alimentant de nombreux travaux, articles et ouvrages. Une revue lui est même entièrement consacrée, les *Mendelssohn-Studien*. De quoi remettre au rencart l'idée initiale de donner de l'étoffe à un personnage historique oublié. Mais, de tempérament bricoleur et entreprenant, elle couche sur le papier les premières branches d'une arborescence Mendelssohn. Histoire de tenter de se raccrocher aux branches.

UNE DESCENDANTE NONNE À JÉRUSALEM

Que faire alors avec cette aporie : un personnage tellement décrit qu'il n'y plus de parts d'ombre pour fictionner et en tirer un roman. «Si l'Histoire (dans son mouvement, sa dynamique et ses causalités) est pour moi une matrice de la fiction, je me sens incapable d'écrire une fiction à partir de faits historiques réels. J'ai besoin de personnages qui vivent, moi, vivent leur vie de personnages, laquelle n'est pas encore écrite au départ et dont je ne sais pas tout. S'il s'agit seulement de broder sur un canevas donné d'avance, je n'ai plus rien à faire là.» Après ce moment d'accablement, sans toutefois renoncer, Diane Meur change de braquet : plutôt qu'un roman sur les Mendelssohn, pourquoi ne pas romancer sa propre enquête sur les Mendelssohn ? En se mettant en scène, elle serait alors comme le seul personnage racontant sa vie au fur et à mesure de l'exploration des méandres de la généalogie. «Un personnage de deux ou trois cents ans, bondissant en avant, en arrière ou en diagonale sur l'échiquier de la Terre, car le *Mendelssohn-Komplex* couvre quatre des cinq continents.»

La *Carte des Mendelssohn* alterne son vécu à elle et des coups de projecteurs sur certains spécimens : Moses, bien sûr, le banquier Abraham qui lui fait penser à l'*Homme qui a vendu son ombre*, de Chamisso, en modifiant son nom pour devenir un chrétien parmi les

CRITIQUE

ment dans un tiroir de l'esprit, dans l'attente du moment propice pour ressortir. Ainsi Diane Meur savait-elle depuis longtemps que le compositeur Felix Mendelssohn-Bartholdy (1809-1847) était le petit-fils du philosophe Moses Mendelssohn (1729-1786) qui avait écrit *Qu'est-ce que les Lumières ?* avec Emmanuel Kant. Elle n'aimait pas spécialement la musique de Felix et n'avait jamais lu Moses. «Un jour pourtant, écrit-elle, j'ai pensé à l'homme qui avait été le père du premier et le fils du second. Quel merveilleux sujet de roman, m'étais-je dit alors. Et quelle intéressante situation historique ! Être le fils d'un philosophe des Lumières mort trois ans avant la Révolution française, être le père d'un compositeur romantique mort l'année précédant le Printemps des peuples, et de cette vie placée sous le signe de l'entre-deux – entre deux génies, entre deux dates charnières –, n'avoir rien fait, ou rien de marquant. Un roman sur le vide et sur les filiations.»

Les circonstances de la vie réveillent parfois des accointances. Et c'est à la veille de s'installer provisoirement à Berlin, au printemps 2010, que Diane Meur repense à l'homme-sandwich, le Mendelssohn trait d'union entre deux génies. Elle découvre alors que le maillon «faible», moins faible qu'elle ne le supputait, s'appelle Abraham Mendelssohn (1776-1835), un banquier né et mort à Berlin. Abraham est le huitième enfant de Moses, le philosophe apôtre de la tolérance et grand défenseur de la liberté de culte et d'opinion. Abraham a même suscité une volumineuse

rapprochements et des thématiques, professions similaires, religions... «Au lieu de suivre linéairement un individu ou un thème, je le rattachais à tous les autres individus ou thèmes qu'il m'évoquait, je ne pensais que grille, trame, arborescence, entrelacement de nœuds et de liens...»

UNE ASSEMBLÉE GÉNÉRALE TRANSGÉNÉRATIONNELLE

Un lundi matin, le 12 novembre 2012 précisément, Diane Meur descend chez le papetier du coin pour acheter de grands bristols et des étiquettes de couleur. Un immense jeu de patience commence alors sur la table du salon pour spatialiser les multiples enchevêtrements des générations de Mendelssohn. Ainsi du bloc Abraham qui engendre des Italiens, des Suédois, digresse vers le Canada et les États Unis, et même dans le Japon du XX^e siècle. Ecrasée par la masse de documents et de protagonistes, perturbée par leur éclatement géographique, elle essaie ainsi de circonscrire. Au fur et à mesure que sa progression dans la famille et dans ses blocs avance, elle ajoute des noms, élargissant encore le plan de ce travail artisanal et titanique. «*Dément. Pharaonique. Mauvais pour la santé...*» note-t-elle dans son journal, dépassée par la tâche. Mais cette carte va s'imposer comme le creuset spatial du roman. «*Or pour écrire un roman, j'ai besoin d'être quelque part ; dans une ville antique de la plaine, dans un manoir de Galicie, un micro-duché du Saint-Empire germanique ou du moins le débarras d'un appartement parisien, grenier à névroses et à secrets de famille.*» La lecture d'*Histoire d'une montagne*, d'Elisée Reclus, lui donne la clef : le lieu romanesque sera la famille elle-même dans

ses différentes strates, «avec ses sommets illustres, ses blocs erratiques, ses combes ténébreuses». Le *work in progress* étalé sur la table du salon – sorte de «carte IGN», plaisante son éditrice – fournit une représentation concrète d'une temporalité de plusieurs siècles, embrassable d'un seul coup d'œil. La famille Mendelssohn vue comme un espace, et elle penchée dessus.

En descendant le fleuve, Diane Meur semble avoir réveillé les morts, les méconnus, les laissés-pour-compte, s'attachant forcément à certaines personnalités. Une rêverie l'amène dans l'arène de la parentèle, au cours du seul chapitre sans doute de pure fiction : tous les descendants de Moses sont réunis dans une assemblée générale transgénérationnelle de plus de 700 personnes, qui s'évanouira au chant du coq. Une rébellion se fomentait de part de quatre descendants qui en ont assez de n'être «que des dates de naissance, des êtres de papier. C'est inacceptable!»

C'est sans doute là que vibre le plus le goût de l'auteur, quasiment maternel, pour les personnages historiques enfouis. A la différence de l'algorithmique et minutieux *La Vie mode d'emploi* de Georges Perec, elle revendique le fouillis et le hasard. Les sarmets contemporains de la descendance de Moses ont parfois peu à voir avec leur source. Un monde tout au long du chemin s'est dessiné, pétri par les secousses de l'histoire, avec une portée si universelle qu'on peut en venir à se dire parfois que nous sommes tous, quelque part, des Mendelssohn. ◀

DIANE MEUR

LA CARTE DES MENDELSSOHN

Sabine Wespieser Editeur, 496 pp., 25 €.



Rentrée littéraire Gallimard

Tristan
Garcia
7

« Un roman ultrasensible et mélancolique qui réaffirme le pouvoir et les limites de la fiction. »

Elisabeth Philippe, *Les Inroductibles*

« 7 nous entraîne mi-fascinés mi-incrédulés à la poursuite des mythologies modernes. »

Laëtitia Favro, *Le Journal du Dimanche*